



ACTU

ECONOMIE

CULTURE

SPORTS

LIGHT

DÉBATS

RÉGIONS

LIFESTYLE

EDITION ABONNÉS

CINEBEL

PARTICIPEZ À NOS CONCOURS !

MAINTENANT

Accueil > Archive

"La culture, c'est comme l'agriculture"

ABONNÉS DE MARCILLY CAMILLE Publié le mardi 13 mai 2014 à 18h58 - Mis à jour le mardi 13 mai 2014 à 18h58

Recommander

Partager

0

Tweeter

0

+1

0

0

En même temps que le débat "Avec ou sans culture", une autre rencontre était organisée à Molenbeek pour ouvrir des perspectives d'avenir dans le secteur culturel au niveau européen. A l'image des discussions autour du statut de l'artiste, beaucoup de questions ont surgi mais peu de réponses, et encore moins de solutions, malgré quelques pistes évoquées (extension du tax shelter à d'autres comaines, soutien au mécénat...).

Trois artistes étaient présents: Jacques Delcuvelerie, metteur en scène, Jean-Paul Dessy, violoncelliste et chef d'orchestre, et Angel Vergara, plasticien. En face : Marie Arena, tête de liste PS aux élections européennes, Isabelle Durant, vice-Présidente du Parlement européen, et Xavier Troussard, chef d'unité du programme "Europe Creative" à la Commission européenne. Les trois artistes n'ont cessé de pousser des cris d'alarme face à la précarité croissante des artistes "qui en crèvent" et à la confusion entre les créateurs et les industries culturelles. "J'étais chômeur et chez Smart, témoigne Angel Vergara. Je suis rentré de la Biennale de Venise toujours chômeur et chez Smart." Une seule fois, le mot "art" est mentionné dans le Livre vert de la Commission européenne, "pour libérer le potentiel des industries culturelles et créatives", souligne avec amertume Jean-Paul Dessy. Malgré l'exception culturelle, si les artistes au niveau individuel ne sont pas soutenus, les structures d'envergure "mangeront" les subventions. "La culture, c'est comme l'agriculture, ajoute Jean-Paul Dessy, il y a des Monsanto en puissance, des rouleaux compresseurs." Jacques Delcuvelerie, remonté, explique qu'il ne faut pas se leurrer : "De tout temps, le théâtre n'a presque jamais été rentable. Les créations ont toujours été financées par l'argent public et des mécènes." Le risque des politiques culturelles aujourd'hui est de financer les structures établies - type "major" pour le disque - plutôt que les artistes eux-mêmes, expliquent-ils. Du côté politique, l'Union européenne soutient les projets de coopération internationale et n'a donc pas les compétences pour intervenir au niveau individuel. Les artistes ont-ils été entendus ? Pas sûr que les lignes aient bougé ce soir-là.

CdM